

Saint-Etienne, débat à l'IUT, "Grenelle... et après", mardi 4 décembre 2007

Il n'est pas aisé d'être en opposition avec la mode, ou ce qui représente une pensée [du monde] unique. Cela n'est pas non plus un critère. Il nous faut, il vous faut, examiner les faits. Ils nous sont connus par ce que l'on nomme, au sens large, les médias d'informations. Pour notre sujet, ces derniers ne manquent ni de "quantité" ni de "pertinence" ! On peut même avancer que le "développement durable" est l'une des expressions les plus utilisées actuellement. Enfin, surtout dans notre pays. Je vous ai déjà présenté [à vous et à d'autres publics - étudiants] la place que prenait le "développement durable" dans l'histoire du développement (le mythe fondateur de notre socialisation présente), avec trois aspects majeurs et ses conséquences :

1 - cette explication de l'histoire économique-sociale du monde est très récente [dans l'histoire de l'humanité et même dans l'histoire des civilisations, depuis le néolithique et il a été proposé un nouveau nom d'ère "géologique", nommé "anthropocène", terme proposé par le prix Nobel de chimie en 1995 sur la couche d'ozone, Paul Crutzen (chimiste atmosphéricien néerlandais)] qui date son début de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, soit la mise au point de la machine à vapeur industrielle par J. Watt (-et le premier fardier à vapeur de l'ingénieur Cugnot).

2 - elle est en rupture, d'une manière inconnue jusque là, avec cette histoire qu'elle prolonge

3 - elle se confond avec celle de l' "expansion économique", autrement dite "la croissance". Autant pour les pays qui en ont bénéficiée, environ 25% des habitants de la planète consommant 80% des ressources, que pour ceux qui les regardent et qui souhaiteraient y accéder.

-> Cela est insoutenable moralement, inéquitable socialement et... non-durable économiquement.

J'y reviendrais, si un éclairage spécifique était demandé. Je vous recommande une bibliographie sur le sujet.*

Je passerai rapidement aussi sur le choix du terme "Grenelle de l'environnement". Dans l'histoire économique sociale et politique de la Ve république, c'est le lieu [rue de Grenelle, adresse du ministère du travail] des négociations tri partites entre "l'Etat" (à la fois médiateur-arbitre et employeur), les employeurs-patrons et les employés-salariés. La plus connue étant celle du 27 mai 1968, "les Accords de Grenelle", les syndicats obtenaient, après une grève générale de près d'un mois (vous imaginez ?) une augmentation de près de 10% des salaires, le SMIG (ancêtre du SMIC) lui près de 30% (de 2,22 à 3FrF/heure), une réduction à 43h de la semaine de travail, "vers" les 40 heures, l'augmentation de l'allocation minimum vieillesse et le... libre exercice du droit syndical ! "Grenelle" représente donc l'arbitrage de l'Etat, le politique en charge du normatif, entre les employeurs et les employés, dans le domaine économique et social. Quel est le rapport avec l'environnement ? En quoi les associations de "défense de l'environnement" peuvent-elles se présenter comme représentant "la planète" [alliance pour la planète] ? En quoi le gouvernement français serait-il en position d'arbitrer entre ces doubles interrogations : les employeurs [représentent-ils les destructeurs de la planète ?] ? et les employés [ceux qui en subiraient les conséquences ?] ?

Paradoxalement, cela permet d'aborder deux des principales critiques opposées aux "écologistes politiques", les "écologistes" — qui ont permis l'émergence de ce débat et dont ce "Grenelle de l'environnement"... marque leur débâcle publique puisqu'il se tient quelques mois après que la candidate du parti Les Verts, alliés à la gauche, recueillait 1,5% des suffrages à l'élection présidentielle, et c'est Nicolas Sarkozy, candidat de droite, élu président, qui allait le proposer. Ces critiques sont deux véritables "tartes à la crème", si vous me permettez, c'est à dire les deux plats obligatoires que va nous servir le monde social et économique :

1 - "les écologistes ne parlent jamais du social", cela pour les syndicalistes et débatteurs, plutôt à gauche, et contestant le "système" capitalisme .../...

2 - "les écologistes ne prennent pas en comptes la réalité économique", cela pour les acteurs-producteurs du capitalisme, plutôt à droite.

Sur la première, il est assez aisé de démontrer que l'idée, accompagnée des actions, permettant à chacun et à tous sur terre de vivre en bon état, en disposant de la souveraineté alimentaire, de la paix et d'un "environnement" non dégradé, représente la plus haute proposition "sociale" jamais envisagée.

Sur la seconde, la réalité de notre monde est la limite — perçue par plusieurs auteurs et non des moindres, depuis la mise en route de cette rupture civilisationnelle —, des ressources physiques sur laquelle est assise ce que nous connaissons sous le nom de "thermo-industrie [-de-production-transport-et-consommation-de-masse]". Limite(s) qui a jusqu'à ce jour tout simplement été ignorée par les deux piliers du monde "développé" (les producteurs et les consommateurs et nos structures communes de gestion économique, sociale et politique) et continuera à être ignorée par les groupes-pays qui souhaitent le rejoindre.

Alors, "Que faire ?" [célèbre titre d'un ouvrage de Lénine en 1902]

Si, comme cela est régulièrement évoqué, nous sommes confrontés à une situation d'"effondrement" (N. Georgescu-Roegen, Jared Diamond, les travaux du GIEC (Groupement International d'Experts sur la Climat), Chris Stringer, paléontologue anglais, M. Meacher, ancien ministre de l'environnement britanniques et Yves Cochet, député Vert, ancien ministre de l'environnement), voici ce que nous donne J. Diamond comme les quatre principaux facteurs :

- 1 - L'incapacité à anticiper avant que les effets soient actifs et visibles et qu'on n'a pas su comprendre et analyser les causes
- 2 - L'incapacité à comprendre les problèmes quand ils sont présents
- 3 - L'incapacité à trouver des solutions quand enfin les problèmes sont compris
- 4 - Quand enfin les problèmes sont correctement analysés et compris, les solutions retenues peuvent ne pas fonctionner, par exemple parce qu'elles sont mises en oeuvres par ceux là même qui ont construit les problèmes...

Pour illustrer le quatrième point et pour rigoler un peu localement, je vous cite l'un des acteurs du développement durable, récent chevalier de la légion d'honneur, chef d'entreprise émérite, fondateur du Centre International de Ressources et d'Innovation pour le Développement Durable (<<http://www.ciridd.org/>>) qui a déclaré, si on en croit Les petites Affiches de la Loire de novembre : "[dans le souci] de construire un avenir commun [...] Il vaut mieux se tromper que de ne rien faire".

Un contre-principe de précaution, en quelque sorte !

Je vous ai préparé quatre exemples, dans les domaines représentant la majeure partie de la question "développement durable", pour vous permettre des questionnements maintenant et ultérieurement, car vous représentez ceux et celles qui seront en charge, comme on dit, des affaires dans les décennies à venir. On aura sans doute aussi l'occasion d'aborder l'"écologie industrielle", théorisée par Suren Erckman, nouveau "Graal" ou nouvelle "Alliance" contemporaine, si on me permet ces références tirées de l'histoire des religions.

- pour mémoire, la discussion sur l'expression "développement durable" dans l'histoire du développement*, voir bibliographie

- 1 - les déchets, c'est à dire la contrepartie "entropique" de la production-consommation
- 2 - les transports, en nous cantonnant aujourd'hui aux énergies nécessaires

.../...

3 - l'énergie solaire

4 - un rappel sur la capacité des "savants" à comprendre ce qu'ils font
(ces documents seront bientôt en ligne)

Et, en conclusion de cette présentation, une bibliographie sur la décroissance**, la base de sa théorie économique, les discussions sur son aspect réel et sur la nécessité de sa prise en compte dans la gestion collective du monde de demain.

Bruno Clémentin,
co-fondateur du mensuel La Décroissance

*bibliographie sur le développement

- Gilbert Rist, "le développement, histoire d'une croyance occidentale", ou "il était une fois le développement", éditions d'En bas, Lausanne, 1986...
- Wolfgang Sachs, "The Development Dictionary", Londres, Zed Books, 1992 (Traduction française mise à jour à paraître chez Parangon peut-être en 2007 sous le titre "Dictionnaire des mots toxiques")
- Serge Latouche, "Survivre au développement", Mille et une nuits, 2004 (texte de 2002)
- S. Latouche (sous la direction de), "Defaire le développement, refaire le monde", Parangon Lyon 2002
- Oswaldo de Rivero, "Le mythe du développement", Enjeux planète - Charles-Léopold-Mayer, Paris, 2003

**bibliographie sur la décroissance

- Nicholas Georgescu-Roegen, "la décroissance", Sang de la terre, traduction et présentation de Jacques Grinevald (et Yvo Rens - première edi. Faure, 1979, Lausanne), extraits de textes écrits avant 1971.
- D. et D. Meadows (et all.) "The Limits to growth" (1972), plus connu sous le nom du "rapport du Club de Rome" que l'on trouve dans "Halte à la croissance ?", Fayard, 1972, avec une très bonne présentation sur <http://www.manicore.com/documentation/club_rome.html> par Jean-Marc Jancovici ; "Beyond the Limits" (1992) et "30 years after, an update", non traduit
- Serge Latouche, "le pari de la décroissance", Fayard 2006, "Petit traité de la décroissance sereine", Mille et une nuits, 2007 (texte de 2002)
- Yves Cochet, "Pétrole apocalypse", Fayard 2005, (voir article récent dans le Monde du 28 novembre 2007 : "A 100 dollars le baril, on change de civilisation")
- Nicolas Ridoux, "la décroissance pour tous", Parangon, 2006
- Jean-Paul Besset, "Comment ne plus être progressiste sans devenir réactionnaire", Fayard 2005 collectif, sous la direction de V. Cheynet, M. Bernard et B. Clémentin, "Objectif décroissance", Parangon, 2003
- à venir : Vincent Cheynet, "le choc de la décroissance", le Seuil, 2008

***Transdisciplinaire : économie, sociologie, ethnologie, géographie

- Jean Fourastié "Les Trente glorieuses", Hachette Pluriel, 1979 (ré-édité)
- Henri Mendras et L. Duboy Fresney, "Français, comme vous avez changé", L'Aube, poche essai, 2007 (Taillandier, 2004)
- Jared Diamond "De l'inégalité parmi les sociétés" ("Guns, Germs and Steel"), Gallimard 2000
- Emmanuel Leroy-Ladurie "Histoire humaine et comparée du climat", Fayard 2004 (plusieurs époques et volumes)
- Jacques Grinevald, "La Biosphère de l'Anthropocène", Georg, Genève, 2007

- le mensuel "La décroissance", Casseurs de pub, Lyon, en kiosque (<<http://ladecroissance.net>>),
- la revue "Entropia" (Parangon-Vs, 16 rue de Brest, Lyon)